

Fiche de Versification française

Deux difficultés arrêtent et trompent parfois les débutants dans le compte des syllabes. Ces difficultés portent sur l'e caduc et sur la diphtongue.

Compter les syllabes dans les vers

La versification française est **syllabique**, c'est-à-dire qu'elle est fondée, comme l'indique son nom, sur le **nombre des syllabes**.

Le nombre des syllabes du vers est le plus souvent, du dix-septième siècle jusqu'à la fin du dix-neuvième, un nombre pair : douze, dix, huit, six, quatre, deux. Les vers impairs de sept, de cinq, de trois syllabes, et même d'une syllabe, ont cependant été parfois utilisés à toutes les époques littéraires. Les vers impairs de treize, de onze, de neuf syllabes, il faut les chercher dans la poésie de la fin du XIXe siècle (chez Verlaine par exemple).

Nombre de syllabes	Nom du vers
12	Alexandrin
11	Hendécasyllabe
10	Décasyllabe
9	Ennéasyllabe
8	Octosyllabe
7	Heptasyllabe
6	Hexasyllabe
5	Pentasyllabe
4	Tétrasyllabe
3	Trisyllabe
2	Dissyllabe
1	Monosyllabe

En versification française, à l'intérieur du vers, on compte la syllabe qui se termine par un E muet si la syllabe suivante commence par une consonne.

On ne la compte pas si la syllabe suivante commence par une voyelle. Conséquence : les syllabes finales ne comptent pas si elles se terminent par un E même suivi des consonnes **s ou nt** **marques du pluriel**.

J'ai/me/ man/ger/ des/ frites. > 6 syllabes.

Diérèses et synérèses

Quand plusieurs voyelles se suivent dans un mot et forment ou non diphtongue, il est essentiel de savoir si elles forment une ou deux syllabes, car la régularité et la diction du poème en dépend.

La prononciation en deux syllabes de deux voyelles contiguës s'appelle **diérèse** ; la prononciation en une syllabe de deux voyelles contiguës s'appelle **synérèse**.

Cette distinction peut être justifiée par l'étymologie latine parfois difficile à reconnaître.

Trouver le rythme dans les vers

On appelle **césure** une coupe, une pause, placée dans un vers à un endroit stratégique.

Dans l'alexandrin ou vers de douze syllabes, on doit, en principe, observer un repos au milieu du vers, c'est-à-dire entre la sixième et la septième syllabe.

Chaque moitié du vers se nomme **hémistiche** : La fille de Minos | et de Pasiphaé. (Racine)

Dans ce vers comme dans presque tous les vers, la césure est faible, et n'est marquée par aucune ponctuation, mais il n'en est pas moins sensible, grâce à l'accent qui porte sur la dernière syllabe du mot **Minos**.

L'alexandrin classique a donc deux accents fixes (sur la sixième et la douzième syllabe), mais il en a d'autres qui sont mobiles, et qui partagent le plus souvent chaque hémistiche en deux parties.

D'après cela, on peut établir cette règle que tout alexandrin a quatre accents : les deux premiers fixes, ceux de la césure et de la rime; les deux autres mobiles et tombant, selon que le veut l'harmonie, sur telle ou telle syllabe dont ils accentueront l'effet :

2-4-4-2

6-6

Chez les romantiques, on trouve une exception : 4-4-4 appelée le trimètre romantique.

La césure du vers de *dix syllabes* ou **décasyllabe** se place soit après la quatrième syllabe soit après la cinquième syllabe.

Au-dessous du vers de dix syllabes, les vers n'ont plus de césure fixe, mais seulement des accents mobiles.

Le hiatus est le choc de deux voyelles, l'une finale, l'autre initiale. Ce choc est surtout désagréable lorsqu'une voyelle se rencontre avec elle-même, comme dans « il alla à Amiens » ; on l'évite, pour cette raison, en poésie et même dans la prose.

Le hiatus est proscrit à compter du 17^{ème} siècle.

On ne considère pas comme hiatus la rencontre d'une voyelle avec un mot commençant par un h aspiré, et l'on peut par conséquent dire la hache, le holà, au hasard.

Rimes

La rime est la répétition, à la fin de deux ou plusieurs vers, de syllabes comportant au moins une voyelle identique comme dernier son prononcé.

- La rime est dite **pauvre** quand elle repose, quant à elle, sur la présence d'un seul son final prononcé identique : **défi, ami** ou **dénie et crie**.
- La rime **suffisante** repose sur la présence de deux sons identiques : ceux de la voyelle et de la consonne qui la suit : **téméraire, faire** composent une rime suffisante.
- Pour être **riche**, la rime exige la présence de trois sons identiques, ceux de la voyelle et des deux consonnes qui l'entourent : **éternel** et **solennel** forment une rime riche.

Il y a deux sortes de rimes : la **féminine** et la **masculine**

- Une rime est dite **féminine** quand la dernière syllabe accentuée est suivie d'une syllabe comportant un **e muet** ou comporte elle-même un **e muet**.

Elle est **masculine** dans le cas contraire, que la syllabe se termine par une autre voyelle ou une consonne.

Il est a priori obligatoire de faire alterner rimes masculines et rimes féminines dans la versification française. Tout écart doit être analysé.

Il est interdit de faire rimer une syllabe masculine avec une syllabe féminine.

RAPPEL : La rime n'a donc aucun rapport avec le genre grammatical des mots : **arbre** et **marbre** sont féminins pour la rime, tandis que **beauté** et **fierté** sont masculins.

Dispositions des rimes

Dans la versification classique, il est de règle de faire alterner les rimes masculines et les rimes féminines.
On admet quatre façons d'agencer les rimes :

1- Les **rimes plates**, ainsi nommées quand les rimes masculines et féminines alternent deux à deux selon le format AABB :

Oui. je viens dans son temple adorer l'Éternel;	A
Je viens. selon l'usage antique et solennel,	A
Célébrer avec vous la fameuse journée	B
Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée. (Racine)	B

2 - Les **rimes croisées**, ou celles qui alternent une à une selon le format ABAB

Comme je descendais des Fleuves impassibles	A
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :	B
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles	A
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs. (Rimbaud)	B

3 - Les **rimes embrassées**, ou celles où deux rimes d'une espèce sont enfermées dans deux rimes d'une autre espèce, c'est-à-dire selon le format ABBA :

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle	A
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.	B
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.	B
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle. (Péguy)	A

Fiche de Versification française

Lorsque les vers débordent de leurs frontières habituelles : enjambement, contre-rejet et rejet

L'**enjambement** se produit lorsqu'une partie de phrase, la moitié du vers à peu près, est placée à la fin d'un vers mais se rattache à la phrase dont l'essentiel est contenu dans le vers suivant (plus de la moitié du vers suivant) :

Gloire à Sémiramis la fatale! **Elle mit**
Sur ses palais nos fleurs sans nombre où l'air frémit (Voltaire).

Le **rejet** se produit lorsqu'une partie de phrase (moins de la moitié du vers), est placée au début d'un vers mais se rattache à la phrase dont l'essentiel est contenu dans le vers précédent :

Voici, en guise d'exemple les célèbres rejets de l'**Aveugle** d'André Chénier :

C'est ainsi qu'achevait l'aveugle en soupirant,
Et près des bois marchait, faible, et sur une pierre
S'asseyait. Trois pasteurs, enfants de cette terre,
Le suivaient, accourus aux abois turbulents
Des molosses, gardiens de leurs troupeaux bêlants.

Musset :

Le spectacle fini. la charmante inconnue
Se leva; le cou blanc, l'épaule demi-nue
Se voilèrent; la main rentra dans le manchon.
Et, lorsque je la vis au seuil de sa maison
S'enfuir, je m'aperçus que je l'avais suivie.
(*La Soirée perdue*)

Quand c'est l'inverse, on parle de **contre-rejet** :

On trouve dans Baudelaire :

Trois mille six cents fois par heure, **la Seconde**
Chuchote : Souviens-toi!...

Les strophes

La **strophe** est la division régulière d'un poème, c'est-à-dire un regroupement comprenant un certain nombre de vers soumis à un rythme déterminé. On en distingue plusieurs sortes.

- La strophe de *deux vers*, appelée **distique**, composée de deux vers à rime plate, forme un sens complet.
- La strophe de *trois vers*, ou **tercet qu'on trouve notamment dans le SONNET (poème à forme fixe)**
- La strophe de *quatre vers (quatrain)* est la strophe qui admet le plus de combinaisons, et on la fait avec des vers de toute longueur :
- La strophe de *cinq vers (quintil)* est souvent faite au moyen d'une rime redoublée :
Hélas! que j'en ai vu mourir de jeunes filles!
C'est le destin : il faut une proie au trépas,
il faut que l'herbe tombe au tranchant des faucilles;
Il faut que dans le bal les folâtres quadrilles
Foulent des roses sous leurs pas. (Hugo)
- La strophe de *six vers (sizain)*.

Les poèmes à forme fixe ou les formes fixes

Une partie des poèmes à forme fixe ne sont guère aujourd'hui que des curiosités littéraires très rares voire inconnues à l'examen. Pour mémoire, citons le lai, le rondeau, l'élégie, etc.

Le sonnet est la forme fixe la plus populaire parmi les poètes.

Règles du sonnet indispensables pour le sonnet soit dit régulier :

1. 2 quatrains + 2 tercets (formant un sizain)
2. Structure des rimes : alternance ♀♂
3. Structure des strophes :

Strophes	Disposition version 1	Disposition version 2
Quatrain 1	ABBA	ABBA
Quatrain 2	ABBA	ABBA
Tercet 1	CCD	CCD
Tercet 2	EDE	EED

Sizain {

4. Si le sonnet est fait d'une seule phrase, il approche de la forme idéale du 17^{ème} siècle. Il est souvent composé de deux phrases (Q1+Q2 et T1+T2)
5. **Tout écart aux règles 1, 2 ou 3 rend le sonnet irrégulier. Tout écart doit être commenté comme une volonté de l'auteur.**